




La
Criée
SAISON
19/20

Théâtre

Désordre

8 > 10
janvier

Texte, mise en scène
et scénographie **Hubert Colas**

Au travers d'un humour acide, lorgnant du côté de l'absurde et de la dérision, Hubert Colas sonde la solitude, le silence, le désordre sentimental, le désordre de la nation, des réseaux et de la communication... Dans une représentation théâtrale aux allures de cabaret contemporain, les mots jaillissent de tous les recoins du plateau, semant un désordre joyeux.

Théâtre

Désordre

Texte, mise en scène et scénographie **Hubert Colas**

Tarif A de 6 à 13 € – Petit Théâtre – Mer 19h, Jeu, Ven 20h – Durée 1h30

Avec cette nouvelle création, Hubert Colas donne à voir sa vision onirique et kaléidoscopique d'un monde en désordre. La parole est donnée à des êtres cherchant désespérément un retour vers des liens qui les uniraient. Révélant la beauté des êtres humains, piégés dans leur désir d'aller vers l'autre et la difficulté à l'aborder. Hubert Colas, en explorateur éclairé de nos sensibilités malmenées, manie dialectique et humour corrosif avec brio. *Désordre* s'accorde, comme pour un récital psychédélique, sur des paroles malicieusement innocentes où chacun se délecte de sa solitude post-romantique. Une fête de la pensée.

Avec **Claire Delaporte, Isabelle Mouchard, Vilma Pitrinaite, Thierry Raynaud, Emile-Samory Fofana, Manuel Vallade**

Lumières **Hubert Colas** et **Fabien Sanchez** Vidéo **Pierre Nouvel** et **Jean-Marc Lamoure** Son **Frédéric Viénot** Assistante à la mise en scène **Salomé Michel** Assistante à la scénographie **Andrea Baglione** Accessoires **Olivier Achez, Salvatore Casillo, Janvier Florio** et **Stéphane Salmon** Préparation vocale **Jean-Christophe Filiol**

Production Diphong Cie / Coproduction Maison de la Culture d'Amiens / Avec le soutien du Théâtre du Bois de l'Aune - Aix-en-Provence, de la SPEDIDAM, d'Actoral festival international des arts et des écritures contemporaines et de Montévidéo centre d'art



BORD DE SCÈNE / ENTRE MOT & IMAGE Jeudi 9 janvier à l'issue de la représentation avec Hubert Colas et Hervé Castanet, Psychanalyste et Professeur des Universités

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Note d'intention

« J'aurais voulu savoir si tu voulais écrire quelque chose pour ce second numéro dont la sortie est prévue pour fin septembre. On a un fil conducteur qui se dessine entre les différents papiers, qui est « Anomalie ». C'est large, mais je pense que c'est une thématique qui t'est familière... Je sais que tu es super occupé et pas forcément disponible pour écrire quelque chose, mais si ça se trouve, tu as des formes courtes que tu souhaites publier... »*

L'aventure commence ainsi, par ce mot et plus particulièrement par celui-ci : « Anomalie ». Mais de quelle familiarité mon interlocuteur voulait-il me parler ? Cette thématique lui semblait m'être si familière. Anomalie. L'anomalie me serait familière. Je prends une page. Qu'est-ce qu'il me vient au bout du stylo ? Qu'est-ce qu'il me veut avec son anomalie ? Je ne pense à rien. C'est confus dans ma tête.

Je me glisse dans le petit Robert : « Du grec : Anomalia : Irrégularité, inégalité » - Forme d'une construction anormale. Voir Irrégularité. Voir Excentricité. « Est-ce que je serais familier avec l'irrégularité ? Avec l'excentricité ? Je n'aime pas me contempler mais là je sens que sa question m'oblige. Quoi d'autre ? « Déviation du normal » – Je comprends... c'est ce qui n'est pas conforme. Quelque chose qui s'oppose à la règle ? Voir Aberration. Voir Différence. Voir Malformation. Voir Mutation. Bizarrerie. Singularité. Exception à la règle. Ah voilà qui parle chez moi ! « Opposé à : régularité. » Le Larousse transforme l'essai par : « Ce qui s'écarte de la norme, de la régularité, de la RÈGLE. Variation importante de certaines grandeurs géographiques, souvent dues à la présence d'accidents géologiques...

Voilà que tout ceci m'ouvre l'esprit et mon désir d'écrire, d'entreprendre ce qui chez moi tend mon regard vers ce que je nommerai comme l'anomalie de l'existence : la solitude. Non pas celle du romantisme encore que je pourrais trouver plaisir à y écrire. Mais la solitude comme source du désordre de la vie où de son accomplissement si on l'accepte.

Mon anomalie sera l'expression de la solitude comme l'événement engendré par le désordre du monde d'aujourd'hui. L'anomalie, le désordre d'aujourd'hui serait justement dans une époque comme celle que nous vivons : la solitude. Pas l'être seul mais celui qui au contraire est toujours enclin à être avec les autres, à commenter sans cesse son regard sur ce qui l'entoure et sur lui-même. Celui qui sans cesse exprime, cherche et désire un autre à qui il pourra signifier son souhait d'être Narcisse. C'est une solitude noyée dans le regard des autres.

Et puis cette autre solitude, la vraie, celle qui nous fait croire que sans les autres nous ne sommes pas. Celle-là est la vraie anomalie de nos nouvelles existences. Celle qui dit qu'être seul c'est la persistance d'un désordre profond de la vie. Cette solitude face à la gentrification planétaire est celle que nous regarderons comme l'anomalie du monde. Celle qui n'est pas conforme aux désirs d'une société qui se veut de plus en plus communicante d'un vide commercial de toutes relations humaines. L'être peu à peu remplacé par la machine. >>>

Le mouvement des continents, leurs collisions, les images météorologiques, le réchauffement climatique, cette géographie est à prendre comme la variation géographique des êtres, leurs besoins sans cesse inassouvis de mouvement comme la marque d'un accident géologique du mental, des corps, des désirs. Autant de sources d'inspiration pour parler encore une fois du monde d'aujourd'hui en donnant parole à des êtres cherchant désespérément le retour vers le lien qui nous unit. La vie.

Hubert Colas, avril 2018

* L'écriture de *Désordre* a été initiée suite à une commande de la Revue *Numéro 2* pour son numéro Automne-Hiver 2016..

Désordre vu par la dramaturge Camille Louis

Désordre – désordres – des ordres – des-ordres : sans ordre.

Dans le texte d'Hubert Colas, la langue joue et déjoue. Elle joue de nous, nous déjoue, nous fait jouer... sérieusement.

Retournement, renversement, désordre.

Non pas dévoilement, non pas démythification par laquelle l'auteur viendrait nous révéler la vérité cachée d'un système dans lequel nous sommes pris, non pas remise en ordre de la bonne représentation par explicitation des causes et effets ou par désignation des coupables que seraient les grands orchestrateurs politiques de ce jeu d'autant plus puissant qu'il est vicieux. Non, plutôt désordre et exposition des ordres, renversement de la (science) fiction du monde contemporain sur le revers des petits mondes qui grouillent en dessous, se débattent pour faire tenir un autre jeu qui n'est pas celui dicté par les malfaiteurs du globe mais celui qu'implique cette chose joyeuse et terrible que le philosophe Etienne Tassin nomme « le maléfice de la vie à plusieurs¹ ».

Solitude. C'est en effet à celle-ci que la pièce fait place mais les scènes qu'elles lui offrent sont tout autres que celles lumineuses de la liberté trouvée et dont l'auteur nous indiquerait la voie. Elles consistent plutôt en une série de saynètes où des petits êtres solitaires s'organisent comme « des tentatives de sortie mais qui ratent ». Le désordre devenu principe d'écriture ne travaille donc pas à la confection d'un contre-ordre que viendraient incarner un ensemble d'individus parvenus à s'aménager les conditions de l'émancipation dans des poches d'autonomie (auto-nomos qui se donne à soi son propre ordre, sa propre règle). Sous la plume d'un auteur de plateau qui semble préférer à la bonne représentation, la confection de conditions d'expérience partagées, ce désordre-écriture permet plutôt de passer en ce revers de l'ordre qui ne se voit pas, qui ne se résout pas en face lumineuse de la libération, mais qui se confectionne, sensiblement et par nos sensibilités convoquées, dans le trouble d'un arrière fond. Quelque chose d'un peu terne, un peu brouillon, un peu chaotique se construit en second plan, au fur et à mesure que les scènes se suivent en nous faisant rencontrer une série de « spécimens », véritables outils de cette « radiographie du présent » à laquelle l'auteur nous invite. On voit, frontalement, nos petites individualités traverser la panoplie des constructions d'autonomie et s'affairer à la mise en scène parfaite - mais qui reste en carton-pâte - de ces îlots désirables de solitude.

Un homme nous décrit le bonheur qu'il éprouve d'être « sans » personne : ne pas vouloir se lever, ne pas quitter ce refuge du lit où toute interaction avec l'autrui s'annule, jouir de ce café pris avec pour seule compagne une cigarette... ou, plus tard, avouer fièrement l'entorse faite à la convivialité potentielle du petit-déjeuner en consacrant ce dernier à la dégustation individuelle d'une salade de haricots verts... Tout est fait, dit, mis en scène pour que la vérité de cette solitude soit attestée et pleinement reconnue. Autrement dit, tout est fait pour... la rater. Puisque, si la reconnaissance est cherchée, si tout est fait en vue de son obtention, c'est admettre, en même temps et à l'inverse, que la solitude n'existe jamais en dehors de ce rapport à l'autre qui voit et atteste. C'est à condition de l'autre qui la voit, que ma solitude est désirable.

Désordre nous laisse éprouver le paradoxe sans qu'il n'ait à nous être montré ou enseigné. La pièce fait confiance à nos capacités d'expérimenter et à la matière des expériences véritables : celles qui ne se représentent pas mais se confectionnent, dans l'articulation de ce qui ne se dit pas mais se montre, de ce qui se dit là où l'on affirme autre chose.

Ce qui s'éprouve alors dans cet arrière-fond, ce n'est pas la solitude abstraite, celle que l'on se représente romantiquement comme retraits du monde et isolement poétique ; ce n'est pas non plus la « réalisation » de cet amour de la solitude qui s'incarne en se masquant. C'est bel et bien la solitude éprouvée, celle qui se tisse dans la complexité des existences et qui n'est que totalement et intégralement complexe. Elle est fondamentalement indissociable de cette vie à plusieurs dont le dit maléfice est peut-être surtout la chance qu'il nous reste de retrouver « *à rebours de l'ordre du monde, le désordre profond de la vie* ».

Cette solitude, Hubert Colas ne la nomme ni désordre, ni autonomie, ni anarchie mais anomalie. A-nomos : suspension de la règle ou absolue sans règle, sans mesure, sans ordre ou dans un ordre qui ne peut être que précaire. Des petits ordres pour des petits temps. Elle est ce qui échappe à tout contrôle : la solitude de l'autre. Un petit moi, multiple, qui se joue du moi, de l'idée d'un moi pur, unique, bon et bienfaisant. S'il n'y a pas d'être essentiellement bon et s'il n'y a que des petits êtres pas tout à fait bien faits, il n'y a pas non plus, pour Hubert Colas, d'êtres radicalement mauvais « *Il n'y a que des êtres qui, à un moment donné, ont été pervertis par différents facteurs dont l'un peut être la mémoire, cette mémoire héritée, porteuse des traumatismes et qui produit, en guise d'auto-défense, une haine du monde* ».

Peut-être que dans ces différentes tentatives de se défaire du monde, de se soustraire à ce que notre époque fait du monde en revenant à soi, il est possible d'explorer, dans la scénographie d'Hubert Colas au croisement du réalisme et du surréalisme qui donne aux objets des sur ou des sous dimensions – anomalie, encore - d'autres connections entre le tout petit et le très grand ou entre ces vies minuscules et un autre monde duquel la vie, désordre absolu, n'aurait plus à être chassée.

Propos issus d'un entretien réalisé en juin 2018 par Camille Louis

1 Le « nouvel ordre mondial », avant de renvoyer, dans le champ des relations internationales, à l'idée d'une certaine suprématie des Etats-Unis dans la gestion du globe, fut le titre d'un roman de science-fiction de H. G. Wells paru en 1940 et mettant en scène l'advenue d'une gouvernance unique du monde.

Extraits

Qu'est-ce qui amène à penser – à parler du désordre ?

Mais – De quel désordre veut-on parler ?

De solitude ? De la solitude ? Mais de quelle solitude ?

Bien plus. Bien moins. Bien plus que la solitude

Le silence

Du silence

De cet impossible silence

Des autres. De l'autre. De nous

De ce silence qui se répand

De ce désordre là en nous.

Le silence.

De ce silence qui ne s'entend plus car il est impossible.

Que cherche-t-on ? Que cherchons-nous à écouter ?

Qu'est-ce qu'il reste ?

Qu'est-ce qui reste collé ?

Qu'est-ce qui reste collé à nos oreilles ?

Écoutons. Regardons.

La solitude.

Le désordre de la vie.

Les désordres et les ordres de la vie.

Le désordre animal

Regardez les animaux

C'est beau le désordre animal

Il y a du silence là au dedans

Aux aguets – on dira

Ils sont aux aguets juste avant le désordre

Les animaux.

Le désordre sentimental

Les hommes les femmes

Le désordre. Le harcèlement

Le désordre de la nation

Les migrations. Les migrations intérieures

Le désordre des réseaux. Désordre de communication

De la communication.

Communiquer. Communiquer mais quoi ?

Je regarde. Je me sens seul. Je suis seul.

Non. Je ne suis pas vraiment seul.

Je suis vraiment seul.

Je suis totalement seul.

Et je ris

Je ris comme un lapin qu'on étrangle.

Rien ne se perd

Café. L'eau coule. Pendant ce temps. Je réfléchissais à la meilleure façon de ne pas perdre trop de temps dans une relation affective. Quelques règles de principe s'imposent à l'esprit. Ainsi : Comment commencer ? Et comment finir ? Ces deux périodes de la relation amoureuse sont chez moi les plus longues. Comment je pique ça – je l'espique – je l'explique ça. Je l'EXPLIQUE : Ce n'est pas sans lien avec une certaine forme de – DISLEPSIE – DIX LEXIQUE – DIX LES SI – LAISSE DIRE LESLIE – DYSLEXIE – Je l'explique. J'explique – JE M'EXPRIME. Le premier pas : Dépasser le stade de se dire en boucle que je n'ai rien à dire ou que ce que je pourrais dire ne dit rien et ne servira à rien de toutes manières. Je ne dis rien. Je suis gaucher. Donc préparer un petit lexique du savoir faire les premiers pas. S'impose. Avec quelques règles. Simples. Quelques phrases. Simples. Des principes simples qui m'emmèneront irréductiblement au lit. Quelles sont ces phrases ? Le vide me vient. Le disque dur tourne en rond. Rien dans le citron. Je tape sur le clavier : Premières phrases à dire pour rencontrer une personne. La petite boule mystère de l'ordinateur tourne - tourne - tourne – et je tombe sur :

Les sept meilleures phrases pour draguer.

[...]

Bref. À y réfléchir - Je pense que si j'utilise ces phrases pour faire le dernier pas pour en finir j'aurais plus de chances. Ça pourrait même être drôle - enfin pour qui ? Et du coup pour commencer j'adopte le principe inverse. Je tape : Les cinq phrases à dire pour une rupture.

[...]

Bref

Le jour est ouvert

Le plat est bien garni.

Mon café est froid

Je cherche quelqu'un avec de l'humour.

Je ne suis pas au pays des merveilles

Je sors.

Jean

Matin d'août. Il fallait bien se lever. Je me lève à contre cœur. Prférant toujours la nuit où mon débat est clos. Je craignais déjà les quelques grimaces qui n'allaient pas tarder de remplir mon visage. Pourtant. Le temps modérateur des plaisirs articule mes pieds vers la cuisine, puis vers la machine à café puis vers le sucre que finalement je rejette pensant cholestérol cholestérol cholestérol puis la chaise tirée trainée d'une main vers mon extérieur terrasse, lunettes slip torse nu rasage approximatif et enfin doigts de pieds déployés dits en éventail. Je succombais à l'apesanteur. Le hagard pouvait commencer.

Jean, mon voisin qui forme dans ma tête l'idée du père que je n'ai pas, a jeté ce matin de sa fenêtre qui donne sur ma cour des papillons de papier. L'un d'eux s'est posé en suspension sur mon bol de café. Il s'agissait d'un morceau de carte postale. Un morceau dentelé comme on faisait à une époque peut-être encore maintenant dans les papeteries rétro. Un morceau de mer. La fin des vacances énerve mon voisin de père je me disais. Je me plaisais déjà à reconstituer le puzzle de ces précieux messages intimes qui animerait quelques instants le néant de ma matinée. Eparpillées sur ma terrasse ce jet de cartes me blessa quand j'eus compris qu'il s'agissait des cartes postales que je lui avais envoyées. Je n'osais pas lever la tête de peur qu'il y vît je ne sais quoi qui aurait pu m'échapper. La combustion de mon visage battait son plein. Mes sourcils clignotaient. La pulsation de mes veines devait dessiner toute la route des émotions que je ressentais. J'entrepris la cueillette des morceaux. Un à un je les déposais sur ma paume d'abord face image où je pouvais retrouver toutes les traces de mes voyages de ces dernières années. Souvenirs déchirants du temps qui passe. Traces et épisodes s'affichaient dans ma tête villes pays monuments rencontres d'un coup tout était là étalé par terre.

[...] J'étais vert. J'étais nausée. J'étais mort. Nous étions mort. Jean et moi. C'était fini. (C'était des cartes toutes envoyées de l'étranger.) Mes pensées soignées pour lui. Mes pensées étaient maintenant toutes déchirées, jetées par la fenêtre. Comme on jette l'argent. Pourquoi ?

Nous pleurons

Je n'ai pas le moral.

Je pleure-je pleure. Je crois que je suis malheureux. Je crois. Je ne sais même pas sur quoi. Je pleure-je pleure-je pleure. Autour de moi les gens s'approchent. Ils pleurent. Ils me voient pleurer. Ils pleurent-ils pleurent. Il y a d'autres gens. Ils nous voient pleurer. Ils s'approchent pour savoir pourquoi. Ils pleurent ils pleurent à leur tour. Nous pleurons-nous pleurons. La télévision arrive. Elle nous voit pleurer. La télévision nous demande si nous pouvons pleurer pour les téléspectateurs. Nous pleurons nous pleurons pour les téléspectateurs. Nous arrivons dans le petit écran de la télévision devant des milliers de téléspectateurs nous pleurons. Le téléspectateur se demande qui a bien pu nous faire tant de mal pour pleurer comme ça. Ils pleurent à leur tour. Ils pleurent ils pleurent. Je rentre chez moi je vois mon visage tout dégoulinant de tristesse. Je pleure. Je vais vite sur internet pour me changer les idées. J'ai plein de messages de gens qui pleurent qui pleurent. J'allume la télé pour me couper le cerveau. Je vois des gens ils me regardent pleurer. Ils pleurent ils pleurent. Je me dis mais qui a bien pu nous faire autant de mal pour que nous pleurions comme ça. Tout le monde pleure. Ce n'est pas normal. Il y a quelque chose qui cloche. Il y a trop de gens qui pleurent. Pourquoi il y a autant de gens qui pleurent comme ça ? Tu sais ? Non tu ne sais pas pourquoi il y a autant de gens qui pleurent. En larmes. Mais pourquoi ? Pourtant il doit bien y avoir une raison. Pourquoi les gens pleurent comme ça. Ils pleurent et ils pleurent. Je décide de porter plainte contre X. Je vais voir la police car la police ne pleure pas. Non-non-non. La police ne pleure pas. La police n'a pas le droit de pleurer. La police pleure quand elle enlève son costume de police. Sinon la police ne pleure pas. J'explique pour qu'elle prenne conscience. Il n'est peut-être pas normal de pleurer comme ça. Il doit y avoir un X. X a dû faire quelque chose. La police retient ses larmes. La police me regarde. Je pleure je pleure. [...]

Hubert Colas

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe.

Publié aux éditions Actes Sud-Papiers, Hubert Colas crée, en 1988, Diphtong Cie. Il y monte la plupart de ses textes parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim*, *Le Livre d'or de Jan*, *Texte M...*

En écho à son travail d'auteur, Hubert Colas explore aussi les écritures de contemporains comme Witold Gombrowicz (*Mariage*), Christine Angot (*Nouvelle Vague* et *La fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifiés*, *4.48 Psychose*), Martin Crimp (*Face au Mur*, *Avis aux femmes d'Irak*), Sonia Chiambretto (*CHTO Trilogie*), Rainald Goetz (*Kolik*, *Jeff Koons*), Annie Zadek (*Nécessaire et urgent*).

En 2005, il traduit et met en scène *Hamlet* de Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille, spectacle présenté ensuite au 59^e Festival d'Avignon. Par son approche sans cesse renouvelée des textes, Hubert Colas célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Mais c'est le temps de la représentation qui est au cœur de ses préoccupations. Le travail de recherche et de répétitions est tout entier tourné vers cet échange à venir : la rencontre avec le public. Son approche de la scène est frontale et sans ambiguïtés.

En 2007 et 2008, Hubert Colas est auteur artiste associé au Théâtre National de La Colline, où il présente en 2008 *Sans faim & Sans faim... (2)*, puis *Face au Mur* de Martin Crimp, puis devient, en 2009/2010, artiste associé au lieu unique à Nantes. Il crée en 2009 *Le Livre d'Or de Jan* au 63^e Festival d'Avignon puis, *12 Sœurs slovaques*, dernier volet de la trilogie *CHTO* de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

En 2011, il crée *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou-Metz et en 2012, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il a écrit au Théâtre de Gennevilliers. En 2013, il écrit et crée en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret *No Signal Help*, avec les élèves de 3^e année de l'ERAC, à La Friche la Belle de Mai, puis, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival de Marseille à la Villa Méditerranée. Il crée en 2014 *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève et en 2015, *Texte M.* aux Théâtres Sorano et Garonne à Toulouse. En 2016 il crée *Une Mouette et autres cas d'espèces*, libre réécriture de *La Mouette* de Tchekhov par Edith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek et Jérôme Game, au Théâtre du Gymnase à Marseille. Le spectacle est repris en janvier 2017 à Nanterre-Amandiers CDN. En 2016 et 2018, il signe la scénographie des spectacles de Julien Gosselin *2666* et *Joueurs / Mao II / Les Noms*.

Depuis 2001, Hubert Colas est aussi directeur de Montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines qu'il crée à Marseille. Avec Montévidéo, il offre une résonance singulière aux écritures d'aujourd'hui et favorise les croisements entre les disciplines artistiques. En 2002, il initie actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures contemporaines dans tous les domaines artistiques et reprend, en 2012, la direction de la revue littéraire marseillaise IF fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy.

Claire Delaporte

Formée à l'école du TNS, Claire Delaporte travaille avec Georges Arperghis (*Strasbourg Instantanés 2*), Etienne Pommeret (*Atelier Jakob Lenz*), Omar Porras (*Ay! Quixote* d'après Miguel Cervantès Saavedra), Emmanuel Ray (*L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel), Luca Ronconi (*Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello), Hubert Colas (*4.48 Psychosis* de Sarah Kane, *Hamlet* de William Shakespeare, *Sans faim*, puis *Sans faim... (2)* de Hubert Colas, *Chto Interdit aux moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur* de Hubert Colas). Elle a travaillé également avec Yan Duyvendak pour la performance *Please Continue (Hamlet)*, et avec le collectif des Chiens de Navarre pour la création *Les Armoires normandes*. Elle a créé la Compagnie du 7 au soir, avec laquelle elle monte *Les amamaïques*, d'après *Les amants magnifiques* de Molière, et *Madame Soledad raconte Frida Khalo*, spectacle bilingue jeune public.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Cédric de Bragança (*Le petit cri*) et Claire Simon (*ça c'est vraiment toi !*). À la radio, elle participe pour France Culture à la fiction radiophonique *Tohu Bohu* de Manuela Morgaine, dirigée par Jacques Taroni, ainsi qu'à l'enregistrement de *Rêve avec revolver* de Lola Arias, par Marguerite Gateau. Elle a également enregistré un disque consacré à Joyce Mansour, avec le groupe Ouroboros (chez EPM, coll. Poésie et chanson).

Vilma Pitrinaite

Vilma Pitrinaite est, dès l'âge de 17 ans, danseuse permanente au sein de Dance Theater Aura en Lituanie. Elle arrive en France en 2005 et travaille comme danseuse et comédienne dans la Cie de l'Imprimerie, la Cie Mises en scène et Saut l'ô en Avignon tout en continuant de pratiquer la danse classique en tant qu'auditeur libre au sein du Jeune Ballet du Conservatoire de Danse d'Avignon. Elle poursuit brièvement les études universitaires et intègre en 2007 la formation au CDC de Toulouse. Cette expérience nourrit son désir d'être à la fois interprète et auteur. En 2009-2010, elle suit la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier (avec Mathilde Monnier, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Frans Poestra, Robert Steijn, Loïc Touzé, Patric Chiha, Stéphane Bouquet, David Wampach) et crée *La Tragique histoire du prince de Danemark*, un solo présenté au CCN de Montpellier et au festival Gogolfest, en Ukraine. Elle intègre en 2010 l'École du TNS où elle initie le projet *En chaque homme, il y en a deux qui dansent* d'après *Oxygène* de Ivan Viripaev, spectacle repris aux festivals JT14 (Théâtre de la Cité Internationale, Paris) et Premières (Le Maillon, Strasbourg). Depuis, elle poursuit aussi un travail d'interprète et collabore avec la Cie la Zampa, Mitia Fedotenko, François Verret, Karine Ponties (Cie Dame de Pic), Philippe Grandrieux, Karim Bel Kacem, et la Cie Mossoux- Bonté. Elle travaille également sur un projet solo intitulé *Miss Lituanie*.

Isabelle Mouchard

Isabelle Mouchard a joué sous la direction de Hubert Colas dans *Hamlet* de Shakespeare, *Sans faim... (2)*, *Le Livre d'or de Jan* et *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur* de Hubert Colas, *Face au Mur* de Martin Crimp et *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto. Elle participe aussi à plusieurs lectures et mises en espace (*Le Cuisinier de Warburton* de Annie Zadek, *Jeff Koons* et *Guerre* de Rainald Goetz, *12 Sœurs slovaques* de Sonia Chiambretto, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *La Brûlure* de Hubert Colas, *Lettre à M. le Directeur du centre canin portuaire* de Liliane Giraudon).

Elle a également travaillé avec Brian Lobel (*Purge*), Frédéric Mauvignier et Julie Fonroget (*Calibre 38* de Frédéric Mauvignier et *Ce que Suzy mesure* de Magali Mougel), Julien Travaillé (*La Prisonnière Espagnole*), Pierre Laneyrie et Thierry Raynaud (*Une petite Randonnée [PR]* de Sonia Chiambretto), Mireille Herbstmeyer (*Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce), Rodrigo García (*Un nid douillet-performance*).

Elle a été artiste résidente au théâtre de L'L à Bruxelles en 2012-2013.

Elle a co-mis en scène avec Mathieu Montanier *Primo Amore* de Letizia Russo ainsi que deux mises en voix : *Babel* de Letizia Russo et *Je me marre#1* d'après *Pamphlet contre la mort* de Charles Pennequin. Avec Pierre Laneyrie, elle a co-mis en scène *Importe Qui* autour des écrits d'Alberto Giacometti avec les élèves de l'ERAC à la fondation Maeght.

Elle a été assistante à la mise en scène et sur le travail corporel pour *Sans Faim* de Hubert Colas et *Purifiés* de Sarah Kane mis en scène par Hubert Colas, *Comment Wang fô fût sauvé* de Marguerite Yourcenar, mis en scène par Laurence Janner (théâtre pour enfants).

Elle a animé différents ateliers dans les écoles et les lycées, pour le TNS, le TNB, l'ERAC, la MAC de Créteil et le Théâtre de Gennevilliers. À la radio, elle a participé à différents projets pour France Culture : *Nouit* de Thomac Clerc (réalisation : Blandine Masson), *ACR* d'Olivier Martineau, *Biogres* de Liliane Giraudon...

Avec le collectif Juste Derrière Pierre qu'elle a créé avec le compositeur Zidane Boussouf, elle a mis en scène et chorégraphié *À Chacun La Sienne* ou *Schizophrénie ma sœur* (1999) et *Mes Hommages dommages* (2000).

Thierry Raynaud

Acteur de Diphtong Cie depuis 1992, Thierry Raynaud a travaillé avec Hubert Colas sur : *Visages, La Brûlure, La Croix des oiseaux, Traces ou Semence(s) au Père, sans faim puis Sans Faim et Sans Faim 2...*, textes d'Hubert Colas, *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Extaciones* d'Eduardo Calla, créé en Bolivie, *Face au mur* de Martin Crimp, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Kolik* de Rainald Goetz, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek, *Une Mouette et autres cas d'espèces*. Toujours sous la direction d'Hubert Colas, il était *Hamlet* dans la pièce éponyme créée en 2005.

Il a aussi travaillé avec Pierre Laneyrie (*Phèdre* de Sénèque), Franck Dimech (*Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce et *Têtes éventrées dans une poubelle pendant l'éclipse du soleil* - création collective), Mathieu Cipriani (sur des textes de Pierre Guyotat), Alain Béhar (*Manque* de Sarah Kane), Lola Arias (*Rêve avec revolver* de Lola Arias), Émilie Rousset (*Santiago High Tech* de Cristian Soto et *Welkom John* d'Émilie Rousset), Mirabelle Rousseau (*Si ce monde vous déplaît, vous devriez en voir quelques autres* de Philip K. Dick) et Mohamed El Khatib (*A l'abri de rien* de Mohamed El Khatib), Cyril Teste (*Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier), Yan Duyvendak (*Please Continue Hamlet*), Mikael Serre (*Les Enfants du Soleil* de Gorki) Jonathan Châtel (*Andreas* d'après August Strindberg) et Stéphane Arcas (*Retour à Reims, sur fond rouge* d'après Didier Eribon). Il a également travaillé en collaborations avec Sonia Chiambretto (mise en espace de *Z.E.P* et *POLICES!*). Il a participé aux chantiers d'Andreï Serban et de Claude Régy organisés par l'Académie Expérimentale des Théâtres et aux ateliers d'Alain Gautré et de Sumako Koseki.

À la radio, pour France Culture, il a participé à l'enregistrement de diverses fictions telles que *Jeff Koons* de Rainald Goetz, sous la direction d'Hubert Colas et *Biogres* de Liliane Giraudon. Il a également joué dans diverses lectures et mises en espace dans le cadre de plusieurs éditions du Festival actoral, Marseille : *Lettre à la mère* de Liliane Giraudon, *La Sorcière aux dents vertes* de Sonia Chiambretto, *Kanaka* de Jean-Jacques Viton, *La famélique famille* de Lola Arias, *Gênes 01* de Fausto Paravidino, *Guerre* de Rainald Goetz, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *On* d'Arno Calleja, *Au fait* de Peter Sotos et *Simon* d'Hubert Colas.

Il a dirigé en collaboration avec les auteurs des mises en espace - lectures de *Nouvelles révélations sur le jeune homme* de Joris Lacoste en 2002, de textes d'Arno Calleja en 2003, de *La fiancée de Makno* de Lilliane Giraudon en 2005, de *Bascule* de Pierre Guéry en 2006 puis de *Nous* d'Antoine Dufeu en 2014.

Il a mis en scène, avec la collaboration de Pierre Laneyrie, *Une Petite Randonnée [P.R]* de Sonia Chiambretto et mis en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Manuel Vallade

Formé à l'école du TNS, Manuel Vallade a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann Joël Colin (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Hubert Colas (*Sans faim puis Sans faim & sans faim 2...* d'Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Mon Képi Blanc* et *Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto et *Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), Yves Beaunesne (*Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford), Stéphane Braunschweig (*Les trois sœurs* de Tchekhov), Mathieu Bertholet (*Case Study Houses* de Mathieu Bertholet) et Éric Masse (*MacBeth* de Shakespeare), Yan Duyvendak (*Please, continue (Hamlet)* de Roger Bernat et Yan Duyvendak), Stéphane Braunschweig (*Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello et *Rien de moi* de Arne Lygre), Hélène Soulié (*Sauver la peau* de David Léon), Matthieu Cruciani (*Un beau ténébreux* de Julien Gracq) et Sylvain Maurice (*La septième fonction du langage* d'après Laurent Binet).

Il a participé à des lectures dirigées par Hubert Colas (*Katarakt* de Rainald Goetz, *Simon* de Hubert Colas), Thierry Raynaud (*Bibi* de Charles Pennequin), Julie Kretzschmar et Thomas Gonzalez (*La cicatrice* d'Alain Kamal Martial), Hauke Lanz (*Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss). Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Jean-Baptiste De Laubier (*En attendant la neige*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougin (*Infrarouge*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Daniel Sicard (*Drift away*), Sébastien Betbeder (*La vie lointaine, Toutes les montagnes se ressemblent* et *Yoshido*), Christelle L'Heureux (*La maladie blanche, Madeleine et les deux apaches*), David Maye (*Angela*), Pascale Ferran (*Bird people*), Damien Gault (*Footing*) et Nicolas Philibert (*La Maison de la radio*).

Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont (*Incantus, Plongée*) et Olivia Grandville (*Le Cabaret Discréant, 5 ryoanji, L'invité mystère*).

À la radio, il a travaillé sous la direction de Jean-François Peyret (*Le vol au dessus de l'océan sous les yeux de Pascal Benjamin* d'après Bertolt Brecht mise en scène d'Enzo Cormann) et Jacques Taroni (*Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus), avec Marguerite Gateau (*la terre tremble* de Sébastien Betbeder) avec Cédric Aussir (*Rémy et l'exécution testamentaire*).